

Protest gegen seligen Vater

Die Selig- und Heiligsprechungen folgen bei Papst Johannes Paul II. am laufenden Band und die Proteste dagegen ebenso. Am 7.10.2001 sprach er den deutschen Widerstandskämpfer, Arbeiterführer und Familienvater Nikolaus Groß aus Köln selig. In Zusammenhang mit dem Stauffenberg-Attentat vom 20.7.1944 wurde Groß verhaftet, von der Gestapo gefoltert, vom sog. Volksgerichtshof zum Tode verurteilt und am 23.1.1945 in Berlin-Plötzensee erhängt. Doch sein Sohn Alexander protestiert in einem längeren Beitrag in der Zeitschrift *Publik-Forum* (Nr. 17/2001) gegen die Seligsprechung. Einerseits sei das Verfahren sehr einseitig geführt worden. Interessiert haben nur die katholisch begründete Gewissensentscheidung und die Opferbereitschaft, nicht das politische Engagement, das zum Umsturz eines von den katholischen Bischöfen legitimierten Gewaltregimes und zum Tyrannenmord führen sollte. Andererseits wirft er der Seligsprechung seines Vaters vor, von dem moralischen Versagen der Bischöfe gegenüber dem NS-Regime abzulenken. „Hier wird nicht nur ein vorbildlicher Christ geehrt, sondern zugleich ein deutlicher Schritt in die kirchliche Vereinnahmung des politischen Widerstands von Christen unternommen.“ Hier werde so getan, als sei die ganze katholische Kirche im Deutschen Reich ein „Ort des Widerstands“ gewesen, was der historischen Wahrheit wahrlich nicht entspricht.

m.p.

L'OMC, les pays en développement et les médias

Depuis deux ans et demi, les pays riches, Union européenne en tête, veulent imposer un nouveau round de négociations pour élargir le champ d'action des entreprises privées dans des domaines jusqu'ici protégés par des législations nationales ou internationales.

Depuis deux ans et demi, avec des nuances, plus de 100 pays sur les 142 que compte l'OMC s'y opposent et demandent, avant toute éventuelle étape nouvelle dans la libéralisation, une évaluation des accords existants et de la manière dont ils sont appliqués, une révision de ces accords ainsi qu'une réforme de l'OMC. Les pays riches refusent radicalement.

Cette opposition entre Nord et Sud fut la cause de l'échec de la 3e conférence ministérielle de l'OMC, à Seattle. Rien n'ayant changé dans les positions des uns et des autres depuis lors, cette opposition risque de provoquer l'échec de la 4e conférence ministérielle qui doit, en principe, se tenir du 9 au 13 novembre, à Doha, capitale du Qatar.

Avec les gouvernements des pays du Sud, avec les ONG de ces mêmes pays, l'URFIG déplore la conspiration du silence organisée par les gouvernements du Nord et l'immense majorité des médias occidentaux à propos des positions adoptées par les pays en développement.

Du 14 au 20 mai, s'est tenu à Bruxelles un sommet des Pays les Moins Avancés (PMA). Des pressions énormes ont été exercées par la Commission européenne pour obtenir de ces pays une déclaration en faveur de ce nouveau round. Ils ont refusé alors de prendre position. Réunis à Zanzibar du 22 au 24 juillet, ils ont déclaré que "l'étendue des négociations commerciales multilatérales à venir devront prendre en considération l'incapacité des PMA à participer d'une manière effective à des négociations sur un ordre du jour étendu et de mettre en place de nouvelles obligations étant donné la capacité limitée bien connue des PMA." Ce refus d'un nouveau round a provoqué de nouvelles pressions de la Commission européenne. Mais les 49 PMA ont tenu bon et, réunis à Abuja du 19 au 23 septembre, ils ont confirmé leur refus. Ils l'ont répété encore une fois ce 3 octobre, à Genève. La plupart des médias occidentaux ont passé sous silence cette position des pays les plus pauvres du monde. Par contre, ils ont répercuté à l'envi les déclarations manipulatoires du Commissaire européen Pascal Lamy laissant entendre tant et plus qu'il avait rallié les PMA à l'idée d'un nouveau round.

A Genève se sont tenues, fin juin, fin juillet et début septembre des réunions informelles du Conseil général de l'OMC. A chacune de ces réunions, l'opposition Nord-Sud sur le principe d'un nouveau round et sur la question de l'évaluation de l'impact des accords existants s'est manifestée clairement, sans exclure des nuances. Mais, à trois reprises, les médias l'ont ignorée et ont répercuté les propos lénifiants des partisans du nouveau round. Dans le meilleur des cas, ils évoquent des "conditions préalables" posées par les pays en développement.

Le 26 septembre, le directeur général et le président du Conseil général de l'OMC ont déposé un projet de déclaration ministérielle dans lequel toutes les attentes des pays riches sont rencontrées et aucune demande des pays en développement n'est retenue. Ce document a été considéré comme une "sale gifle" par les pays en développement. Cela n'a ni empêché les représentants de l'Europe et des USA de déclarer que ce texte était très bien accueilli, ni les



media de s'associer à cette manipulation des opinions publiques en répercutant ces propos sans indiquer qu'ils ne reflètent guère la réalité.

L'OMC a réuni à Mexico (31/8 et 1/9) et à Singapour (13 et 14/10) des délégués de 17 Etats membres, plus ou moins représentatifs des différentes catégories de pays, dans l'espoir de les rallier au principe d'un nouveau round. Chaque fois, les Européens et les Américains ont annoncé la fin de la résistance du Sud. Chaque fois, ils ont travesti la vérité. Chaque fois, seuls leurs propos optimistes ont été relayés par les media.

Afin de briser cette occultation de l'information par les media occidentaux, Third World Network (www.twinside.org.sg) a réuni sur son site quelques déclarations de représentants de pays du Sud lors de la réunion informelle du Conseil général de l'OMC les 2-3 octobre 2001 au cours de laquelle fut discuté le projet de déclaration ministérielle. Ces extraits proviennent des textes distribués par les ambassadeurs. On pourra se rendre compte ainsi à quel point les déclarations de l'Union européenne et des Etats-Unis ne correspondent en rien aux positions exprimées par les pays du Sud.

Raoul Marc Jennar

(communiqué de presse de l'URFIG – Unité de Recherche, de Formation et d'Information sur la Globalisation, www.urfig.org)

Das Heil der Kranken und das Diktat der Patente

Brasilien ist sehr stolz auf sein Anti-Aids-Programm. Aids-Medikamente werden seit 1996 im Lande billig hergestellt und flächendeckend sowie kostenlos an kranke Menschen verteilt. Trotzdem hat Brasilien immer noch die höchste Aids-Rate Lateinamerikas außer der Karibik.

Die brasilianische Regierung stellte sich auf die Situation ein. Sie verhält sich da ganz anders als zum Beispiel die Regierung in Kenia, die kürzlich zu sexueller Enthaltensamkeit aufrief, um die nationale Katastrophe Aids zu bremsen. Die Situation in Kenia ist so alarmierend wie im gesamten südlichen Afrika: Etwa zehn Prozent der Menschen sind dort mit HIV infiziert. Um solchen Zah-

Appell gegen die Umsetzung der EU-Patentdirektive 98/44/EC in luxemburgisches Recht

Patente auf Leben stellen die weltweite Gesellschaft aufgrund der rasanten Entwicklungen im Bereich der Gentechnologie, insbesondere im Zusammenhang mit der Entschlüsselung des Erbguts, sowie der weltweiten Konzentrationsprozesse in der Chemie-, Landwirtschafts- und Pharmaindustrie vor ethische, soziale und umweltpolitische Probleme ungeahnten Ausmaßes.

Patente auf Leben ermöglichen die Kontrolle über weite Teile der Gesellschaft – zum Nutzen einiger Konzerne, zum Schaden der gesamten Gesellschaft.

Die Direktive 98/44/EC über den rechtlichen Schutz biotechnologischer Erfindungen erlaubt die Patentierung von Genen, Pflanzen, Tieren und Teilen des menschlichen Körpers.

UNTERZEICHNEN SIE DEN APPELL GEGEN DIE UMSETZUNG DIESER DIREKTIVE IN LUXEMBURGISCHES RECHT!

Benutzen Sie dazu bitte das Formular auf dieser Internet-Adresse:

<http://genopoly.lu/appell.htm>

len vorzubeugen, macht der brasilianische Präsident Fernando Henrique Cardoso persönlich Werbung für Prävention. Er erklärte Anfang Februar öffentlich, Sex zur Karnevalszeit sei brasilianische Normalität. Wichtig sei daher die Benutzung von Präservativen. In einer groß angelegten Kampagne wurden - wie schon in den Jahren zuvor - 200 Millionen Kondome verteilt, dazu 2 Millionen Präservative für Frauen. Mit der Kampagne ignorierte Cardoso - ohne dass er politischen Schaden nahm - die Verärgerung der einflussreichen katholischen Kirche.

Ärger gab es erst, als der brasilianische Gesundheitsminister Jose Serra Mitte Februar ankündigte, die Patente zweier Aids-Wirkstoffe zu brechen und sie in Brasilien selbst herstellen zu lassen. Diese Medikamente - Efavirenz von *Merck* und Nelfinavir von *Roche* - sind Teil des so genannten Cocktails gegen Aids. Dem Beschluss zum Patentbruch ging eine Warnung und die Forderung an die Firmen voraus, die Arzneimittel billiger und in Brasilien herzustellen. Zur Unterstreichung der Drohung wurde

zu Forschungszwecken die aktive Substanz der Aids-Medikamente aus Indien importiert. Daraufhin erhoben die USA Klage vor der Welthandelsorganisation (WTO). Darin beschuldigten sie Brasilien, internationales Patentrecht zu missachten.

Diese Klage mussten die USA Ende Juni zurückziehen. Schon im April hatten 39 Pharmakonzerne eine Klage gegen Südafrika wegen Vorstoßes gegen das Patentrecht für bestimmte Aids-Medikamente aufgegeben, denn sie standen international unter enormem moralischen Druck. Die UNO hatte im April auf Antrag Brasiliens festgelegt, dass der Zugang zu Aids-Medikamenten Menschenrecht sei.

Zwölf Medikamente machen den Aids-Cocktail aus, von denen Brasilien acht selbst produziert. Brasiliens Gesundheitsversorgung ist zwar in anderen Bereichen mangelhaft, aber die Versorgung der Aids-kranken Bevölkerung - etwa 100.000 Menschen - lässt sich die brasilianische Regierung jährlich mehr als 300 Millionen US-Dollar kosten.

Efavirenz und Nelfinavir verschlingen über ein Drittel dieser Summe.

Das brasilianische Patentrecht von 1996 erlaubt die eigene Produktion (das heißt die Kopie) von hochwertigen Medikamenten für die billige Eigenproduktion. Diese gestattet sich Brasilien aber nur, wenn die Gesundheit der Bevölkerung von einer Epidemie bedroht und der Preis der Medikamente auf dem Weltmarkt zu hoch ist. Wenn die Preise zu hoch sind, so das Gesetz, sei das "ökonomischer Missbrauch" durch Pharmakonzerne. Artikel 68 des brasilianischen Patentrechts erlaubt die Eigenproduktion von patentierten Medikamenten auch, wenn das Mittel länger als drei Jahre im Land verkauft wird, ohne dass die ausländische Firma Produktionsstätten in Brasilien errichtet. Dieser zweite Punkt ist das Besondere am brasilianischen Patentrecht. Das internationale Patentrechtsabkommen (Trips), das Brasilien 1997 unterzeichnet hat, wird durch den Artikel 68 eingehalten, denn auch das Trips erlaubt, ein Patent zu brechen, wenn der Patentinhaber sein Patent missbraucht und/oder im betreffenden Land ein Notstand eintritt.

Die Eigenproduktion der Medikamente in Brasilien hat den Preis des Aids-Cocktails seit 1997 um 70 Prozent vermindert. Durch Aids-Prävention sank die Zahl der Neuinfektionen von 23.000 im Jahr 1997 auf nur mehr 4.500 im Jahr 2000. Nach Brasiliens Drohung, die zwei Patente zu brechen, machte *Merck* Angebote, so dass jetzt der Preis der *Merck*-Medikamente um mehr als 60 Prozent gesunken ist. *Roche* bot Preisreduzierungen um 14 Prozent an. Das reichte Brasilien nicht, und die Verhandlungen waren seit März 2001 blockiert. Erst seit die Klage der USA gegen Brasilien vor der WTO abgesetzt wurde und die UNO sich auf die Seite Brasiliens gestellt hat, ist *Roche* zu neuen Verhandlungen bereit.

Brasilien - und natürlich auch Südafrika haben das Jahr 2001 zu einem Erfolgsjahr im Kampf gegen Aids gemacht. Drei Millionen Aids-Tote im Jahr 2000, 95 Prozent von ihnen in Ländern der südlichen Halbkugel, zeigen, wie wichtig solche Siege gegen Pharmamultis sind.

Gudrun Fischer

(aus Publik-Forum, Nr. 17, 14.9.2001)